

## Préface de Yves Quéré

Je tiens pour un honneur de préfacer ce livre d'Yves Malier et pour un bonheur d'avoir été, de ce fait, l'un des premiers à le lire.

Lire Yves Malier, c'est se plonger dans une aventure si foisonnante, si bigarrée et si abondante qu'on n'en voit pas réellement les limites et que l'on croit se perdre dans les méandres d'un cheminement qui serait vagabond, alors qu'il se révèle en réalité rigoureux et même linéaire : une ligne qui suit toujours la raison et la générosité. Une ligne qui relie entre eux ces pôles majeurs que sont l'imagination, l'insatiable curiosité, une propension à la découverte, le besoin d'être utile, ici et immédiatement. Le tout servi par un sens inné de la *tekhné*, ce concept qui, d'Aristote à Marx, imbibe la philosophie : un savoir-faire en même temps qu'un savoir-penser et, souvent, qu'un savoir-vivre, où se révèle le passage de l'artisan à l'artiste.

Ce livre est un roman, un roman haletant et vibrant, tout à la fois candide et piquant.

Un roman qui débute par une romance. Celle que vivent ces deux enfants, Martine et Yves, une fillette et un garçonnet qui, liant connaissance lors des vacances dans son Limousin natal, décident fermement, à quatorze ans, qu'ils se marieront. Ils le feront – contre vents et marées – quelques années plus tard, amorçant là une longue complicité et une connivence transparentes au fil des pages.

Nous est alors offert le récit d'une vie débordante, accumulation d'épisodes étonnamment divers, étonnamment proches-cousins, où le lecteur découvre un homme au talent polyphonique.

Lui qui met au point, très jeune, un 'chalumeau à béton' qui, le premier, jouant habilement avec les *eutectiques* de l'acier, permet des découpes faciles et précises du béton armé, notamment du béton précontraint. L'outil est d'une extrême utilité lors des démantèlements, désormais de plus en plus fréquents (bâtiments, vieux blockhaus, centrales nucléaires...). Détour amusant, si l'on peut dire : un de ces chalumeaux, dérobé par des malfrats, leur a permis, par découpe du béton protecteur, de réussir le fameux 'casse' de la Société Générale, Nice 1976. Les truands ne manquaient pas d'humour qui, dans la salle des coffres éventrée, avaient laissé le chalumeau muni d'un message : « À remettre au propriétaire, avec nos remerciements. »

Lui qui a l'idée des bétons 'à haute performance', les BHP, superbe invention. Se rappelant – de son enfance – le pétrissage des plâtres et des mortiers et celui, dans la cuisine familiale, des pâtes à tarte alors qu'il s'amusa

à en faire varier la consistance par addition de poudres fines (talc dans le mortier, maïzena dans la pâte), il applique ce savoir 'villageois' aux bétons – sait-on qu'on en coule 50 milliards de tonnes par an de par le monde ? – auxquels il a l'idée d'ajouter des poudres ultra-fines, micro-fibres ou autres. Dès lors la porosité de la matière diminue radicalement, les performances mécaniques s'envolent et les structures s'amincissent. On connaît, chez nous, le pont de l'île de Ré, première construction réalisée en BHP. Mais désormais ceux-ci s'imposent partout, stupéfiante 'passerelle de la Paix' à Séoul, gratte-ciels de Dubai, piles gracieuses du viaduc de Millau, ponts de Sherbrooke et de Shanghai, MUCEM de Marseille, tunnel sous la Manche...

Lui qui, frappé par le peu d'intérêt des pouvoirs publics pour les disciplines techniques (au profit – d'ailleurs modeste – des sciences, dites 'nobles'), hanté par la minceur des enseignements consacrés à ces matières et par ce déficit majeur en soudeurs, chaudronniers, électriciens... dont nous souffrons en France, Yves Malier a donné une large partie de sa vie à labourer ce chantier. Luttant pour rapprocher le monde de la recherche (dont il a, dit-il, « une permanente gourmandise ») et celui des techniques, dirigeant et réformant profondément l'École Normale Supérieure de Cachan chargée de la formation des professeurs, obtenant la création d'une agrégation dédiée, combattant sans répit – et sans patience excessive quand rodent bêtise ou conformisme – dans les ministères, les milieux de décision, les cercles influents... pour faire avancer ses idées, pressant aussi – adossé à l'Académie des Technologies – les Entreprises (en particulier celles des BTP) à se rapprocher du monde de la recherche, celle notamment qu'on dit 'fondamentale'.

Lui qui se passionne pour toute initiative ou toute action qui revalorisent auprès du public l'image de la science (le pourquoi) et l'intérêt pour les techniques (le comment) ; et qui se retrouve tout naturellement 'chez lui' dans *La main à la pâte* (toujours la pâte !), cette entreprise de rénovation de l'enseignement des sciences à l'école, portée par Georges Charpak, prix Nobel de physique, par quoi les enfants sont invités à manipuler, à 'faire' en même temps qu'ils pensent et à imaginer en même temps qu'ils apprennent, bref à « penser avec les mains » selon la formule de Denis de Rougemont.

Lui enfin qui, à coup de nuits de trois heures, se donne entièrement à ses convictions et à quelque chose qu'on pourrait appeler le Bien public, ce Bien qui passe – de manière nécessaire, mais bien sûr pas suffisante – par la maîtrise des techniques, en lien avec une ouverture à la science, cheminement vers la vérité.

Une sorte de coup de théâtre surgit dans les dernières lignes du livre. On se gardera bien de s'y précipiter d'entrée de jeu. Au contraire on le laissera apparaître en temps voulu, voulu par l'auteur. Je dirai seulement ici que, justement, il nous parle du Mal en regard du Bien.

Au fond, comme tout le livre.